

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde



Mouvement international ATD Quart Monde
107, avenue du Général Leclerc - 95480 Pierrelaye - France

SEPTEMBRE 2008 – N° 69

Éditorial *Faire appel à d'autres !*

Le « Nous » représente le fil conducteur des témoignages de cette Lettre. Il reflète la volonté et la nécessité de s'unir pour agir devant l'intolérable de l'exclusion et de l'humiliation. Mener des actions qui permettent à celles et ceux vivant dans la misère de manifester leur dignité et leur aspiration à la liberté, impose en effet de **faire appel à d'autres** : « *Notre programme est ambitieux mais si nous voulons sortir cette population de l'extrême pauvreté, nous savons que seuls nous ne pouvons pas atteindre cet objectif* ».

Faire appel à d'autres, c'est vouloir s'élargir et s'ouvrir vers d'autres horizons, d'autres apprentissages, d'autres liens : « *Avec des jeunes de moins de 30 ans, nous travaillons main dans la main dans un projet de mini-bibliothèque dans un quartier pauvre. La mairie nous offre les meubles et la Bibliothèque nationale, le Centre culturel portugais et la Caritas capverdiennne nous ont offert des livres.* » « *On accueille des prisonniers venus de prisons traditionnelles et on y met l'accent sur la mise en valeur des qualités humaines et la stimulation de la confiance en soi et de l'autodiscipline. Les gardiens ne sont plus nécessaires : la communauté des prisonniers et le personnel les remplacent.* »

Faire appel à d'autres, c'est vouloir mettre des actions en apparence modestes au coeur de politiques nationales et internationales : « *L'initiative a été intégrée au programme de développement de la petite enfance du*

ministère de l'Éducation nationale. » « *Une soixantaine de femmes de tous âges se relaient par groupe de cinq afin de s'occuper (bénévolement) des 60 enfants. Les frais de scolarité sont versés chaque mois par les parents... L'initiative est soutenue par l'Unesco, l'Unicef et la Ficeméa.* »

Faire appel à d'autres, c'est chercher à s'inscrire dans une démarche prospective : « *Nous aimons ce que nous faisons mais notre action, menée de manière intuitive jusqu'alors, a maintenant besoin de se structurer et de trouver des échanges pour améliorer les services offerts et assurer leur pérennité.* » « *J'ai réalisé que nous étions toute une population à travers le monde à porter les mêmes espoirs, les mêmes privations, les mêmes souffrances mais aussi la même résistance et si on voulait s'en sortir, il fallait qu'on s'engage nous aussi et qu'on se forme.* »

Faire appel à d'autres, c'est avoir l'humilité de chercher auprès de ceux qui sont exclus le chemin qui permettra la rencontre : « *S'il vous plaît, acceptez que je vous aide.* »

Après la campagne « Refuser la misère, un chemin vers la paix » (cf. Lettre aux amis du monde n°68), **L'Appel à s'unir pour un monde sans misère**, ci-joint, attestera, de 17 Octobre en 17 Octobre, du nombre grandissant de celles et ceux qui veulent pouvoir compter les uns sur les autres dans leur recherche de justice et de fraternité. Devenons de plus en plus nombreux à l'affirmer.

HUGUETTE REDEGELD
VICE PRÉSIDENTE

• Trouver le chemin

« À chaque fois que je vois des gens à la rue, je voudrais les aider mais je me demande toujours d'abord : comment le faire sans les blesser ? Un jour, j'ai rencontré une femme âgée assise sur les escaliers d'un magasin d'alimentation, à l'entrée de l'Hôpital Mackay à Taipei. Elle n'avait pas de famille vers laquelle se tourner pour l'aider. À ce moment je ne pouvais pas comprendre pourquoi ma simple question : « *Avez-vous de la famille ?* », l'avait tellement blessée qu'elle avait éclaté en sanglots. Après cette expérience je n'osais plus parler ou agir aussi librement avec les personnes vivant dans des conditions difficiles parce que je craignais de leur faire mal.

Après y avoir pensé pendant plusieurs mois, j'ai découvert comment les approcher. Aujourd'hui, si je vois une femme âgée, je lui dis : « *Tantie, s'il vous plaît, permettez-moi de vous aider parce que je voudrais faire la même chose pour ma mère. Cette situation n'est pas de votre faute, vous n'avez pas le choix. Dès que je vous ai vue, je ne pouvais pas m'empêcher de penser au respect que je dois à ma mère mais, malheureusement, elle est décédée. Mon coeur est plein de regrets parce que maintenant il est trop tard pour lui montrer mon respect puisqu'elle n'est plus parmi nous. S'il vous plaît, acceptez que je vous aide, cela m'aidera à dépasser mes regrets.* »

Ms. AIZHEN, TAIWAN

• « Quelques gouttes d'eau pour la sueur du front »

« Au Togo, l'accès à l'eau potable est jugé relativement bon en milieu urbain. Dans les zones rurales par contre, l'accès à cette eau et aux services sanitaires reste très limité. Dans ces zones, la population utilise les rivières, les puits traditionnels, les mares et d'autres moyens pour avoir de l'eau. Dans plusieurs villages situés dans la région des Plateaux, la situation est catastrophique, notamment concernant la santé et l'éducation. Des hommes et des femmes de bonne volonté se sont regroupés pour former l'ONG ADHD (Auto-promotion rurale pour un Développement Humain Durable). Cette structure s'est fixé comme objectif de lutter contre l'extrême pauvreté des habitants à travers 4 secteurs d'activités : l'agriculture, la santé, l'éducation et l'environnement. Notre stratégie pour atteindre cet objectif est de fournir de l'eau à la population par la réalisation de puits, la formation d'agents de santé communautaire, l'installation de pharmacies villageoises, l'organisation des ruraux en groupements ou coopératives, l'encadrement des coopératives créées, le reboisement d'espaces déboisés, la promotion de l'éducation de la jeune fille, l'alphabétisation des ruraux et la lutte contre le SIDA. Les activités que nous avons commencées sont possibles grâce à la cotisation des membres de l'association, aux dons des membres d'honneur et à l'appui financier de certains partenaires qui ont connu cette région des Plateaux.

Exemple de la démarche pour la réalisation des puits :
Un diagnostic participatif permet à la population d'identifier ses problèmes, de les prioriser, de les analyser, de rechercher les solutions faisables et d'inscrire ces solutions dans le plan d'action villageois. Avant le démarrage des travaux de réalisation des puits, deux réunions sont organisées avec la population.

• « À chaque moment, on ne se laisse pas aller »

« Notre action se résume à l'appui profond de ces familles venues d'Afrique subsaharienne dont la plupart résultent d'un phénomène regrettable qui est l'immigration clandestine. Ces enfants nés au Maroc ne bénéficient pas d'un statut décent et le manque ou même l'inexistence des moyens pour leurs parents rend souvent la lutte pour la survie épouvantable, voire impossible : absence de toit, non accès à l'école pour ces enfants, inaccessibilité à la santé et à l'alimentation. À tous ces problèmes s'ajoute le manque de soutien de la part de l'opinion car il faut oser le dire, le racisme fait toujours des ravages. Avec nos moyens, on essaye de s'articuler sur ces grands points, à savoir : l'accès à la santé, l'éducation, l'alimentation, l'hygiène et surtout la sensibilisation au niveau de la population et aussi de l'État pour alléger ces problèmes. Mais pas de raison de baisser les bras, nous continuons notre noble combat. Notre sensibilisation aussi est très importante envers ces familles pour leur faire savoir que leur "bêtise" était de croire que l'Europe c'est la fête et qu'ils n'avaient pas raison de rêver ainsi. Nous essayons de les convaincre de renoncer à l'immigration. D'où la création d'un volet pour l'aide au retour, avec le soutien de bénévoles. Nous organisons pour ces enfants leurs premiers cours d'instruction de la vie, à savoir des crèches mobiles et des opérations comme un pain pour chacun et un toit pour tous. À chaque moment, on ne se laisse pas aller. »

DIOP M., COORDINATEUR DU PROGRAMME FAMILLES DU SUD ET SOS ENFANTS DU SUD MAROC

L'organisation des populations pour leur participation en main d'oeuvre est faite par l'ONG ADHD. Toutes les couches sociales du village y participent : les hommes se chargent du creusage ; la fourniture des matériaux locaux sur le chantier (sable, gravier) est réservée aux femmes et aux jeunes filles tandis que les personnes du troisième âge tiennent en haleine tous les ouvriers par les histoires, les contes et légendes. Notre programme est ambitieux certes mais nous devons faire quelque chose si nous voulons sortir cette population de l'extrême pauvreté. Nous savons aussi que seuls nous ne pouvons pas atteindre l'objectif fixé. Nous comptons sur la générosité et le sens de solidarité des uns et des autres. »

FRÉDÉRIC D., ONG AUTO-PROMOTION RURALE POUR UN DÉVELOPPEMENT HUMAIN DURABLE, TOGO



• « Les qualités humaines sont mises en valeur »

« Je vous envoie des nouvelles de l'inauguration du Centre de réintégration sociale de l'APAC (Association de protection et assistance au condamné) de Santa Luzia. Environ 200 personnes étaient présentes. Ce fut très émouvant. C'était vraiment le couronnement de 6 années d'un dur cheminement. Et le début de nombreuses autres années de défis.

Dans les Centres de l'APAC on accueille des condamnés venus de prisons traditionnelles et on y met l'accent sur la mise en valeur des qualités humaines et sur la stimulation de la confiance en soi et de l'autodiscipline. Les gardiens ne sont plus nécessaires : la communauté des prisonniers et le personnel les remplacent. On y propose des cours de formation professionnelle et un accompagnement psychologique. Les clés de la prison sont dans les mains des condamnés. La sécurité est assurée par des employés armés et la discipline interne est assurée par un Conseil dont les membres sont des prisonniers.

Il y a déjà 15 centres de l'APAC dans l'état de Minas Gerais, au Brésil, et 54 sont en construction. Les résultats sont excellents : 3% de récidive, contre 85% dans les autres prisons brésiliennes. »

FÁBIO A., BRÉSIL

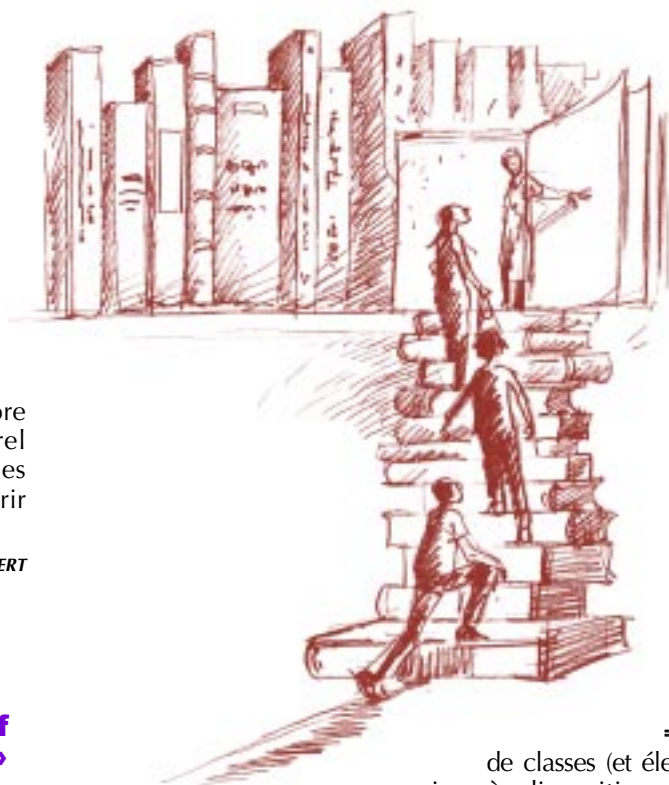


• **« L'éducation est la pierre angulaire du développement »**

« Pour moi la plus grande pauvreté n'est ni matérielle ni financière, elle est mentale. Et c'est à nous tous de contribuer à l'éliminer. J'essaie de le faire dans le domaine que je préfère et qui est justement l'éducation. Avec 5 jeunes de moins de 30 ans, nous travaillons main dans la main dans un projet de mini-bibliothèque dans un quartier pauvre de Tarrafal (ville côtière), avec l'objectif de rendre plus facile aux plus démunis l'accès à l'information.

La mairie nous offre les meubles, qui ne sont pas encore prêts, et la Bibliothèque nationale, le Centre culturel Portugais et la Caritas capverdienne nous ont offert des livres. Nous espérons que bientôt nous pourrions l'ouvrir au public et aux élèves du collège et du lycée. »

ANTÓNIO C., **CAP-VERT**



• **« Nous nous laissons guider par la soif d'apprendre de nos courageux élèves »**

« Je reçois votre message comme un encouragement à continuer notre action. C'est formidable d'avoir réuni 160 000 signatures. Je suis sûr que la qualité humaine des témoignages est incalculable. Une longue chaîne d'amour. » *C'est par ces mots qu'un signataire de la Déclaration de Solidarité (voir Lettre n°68) de la Dominique commence son témoignage. Il poursuit :*

« Je mène avec une équipe de volontaires locaux des actions en faveur de l'éducation et de la culture.

La misère est bien présente en Dominique. Il y a de plus en plus de personnes " Sans Domicile Fixe " dans les rues de la capitale Roseau ces dernières années. Phénomène concomitant au développement économique, notamment le tourisme, qui incite les plus fragiles à tendre la main plutôt qu'à se prendre en main. Roseau est devenue une escale pittoresque pour les bateaux de croisière avec ses marchands, ses restaurants et... ses mendiants.

Nous avons donc eu l'idée d'agir pour maintenir les liens sociaux mis à mal par le monde moderne. Ainsi, nous organisons depuis septembre 2007 des séances de cinéma gratuites dans les villages. Tout le monde se retrouve. On parle, on rit, on vit ensemble. Le Festival du Film africain, organisé conjointement avec l' Alliance française a été un franc succès. *"Ce sont les pauvres qui ont le plus besoin de rêver. "*

Nous avons également constaté que l'illettrisme était, ici aussi, une source de misère grandissante. Trop de Dominicains ne savent ni lire ni écrire correctement. La classe des 30-50 ans est particulièrement touchée par le manque éducatif.

Combien de fois ai-je entendu mes frères et sœurs se nommer "stupides" parce qu'ils ne savaient pas lire ou écrire. Donc, avec quelques soutiens locaux, j'ai lancé un programme d'éducation pour adultes en septembre dernier dans le village de Grand Fond, au Sud Est de l'Île. Tout le village a été mis à contribution :

- ⇒ annonces faites dans les différentes églises du village. Affiches réalisées par les enfants ;
- ⇒ recrutement des professeurs et des élèves par les villageois eux-mêmes dont un groupe a fait du porte à porte pour expliquer le projet dans chaque famille ;

⇒ salles

de classes (et électricité) mises à disposition par le

Conseil municipal ;

⇒ sensibilisation spéciale des parents

analphabètes : ils ne peuvent pas suivre et

aider leurs enfants dans les études = cercle vicieux

de l'exclusion transgénérationnelle ;

⇒ 4 professeurs de l'école primaire ont accepté d'être formateurs bénévoles ;

⇒ les élèves (35 à ce jour) sont responsables du maintien des salles de classe et de la gestion du matériel (clefs des salles, craies, livres, cahiers...);

⇒ la plus jeune élève a 16 ans, la plus âgée 78.

Aujourd'hui, nous dispensons 7 classes par semaine avec 4 niveaux d'apprentissage. Nous travaillons la lecture et l'écriture bien sûr, mais aussi le calcul, le maniement de la monnaie, la géographie, l'histoire. Nous nous laissons guider par la soif d'apprendre de nos courageux élèves.

Nous aimons ce que nous faisons. Notre action, menée de manière intuitive jusqu'alors, a maintenant besoin de se structurer. Je suis donc en quête d'échanges sur ces thèmes pour améliorer les services offerts et assurer leur pérennité. Peut-être saurez-vous m'aider à intégrer les réseaux internationaux de lutte contre la misère qui traitent de culture et d'éducation. »

NICOLAS O., **LA DOMINIQUE**



• « Ces enfants obtiennent de meilleurs résultats »

« Le projet " clos d'enfants " a débuté à Bamako, capitale du Mali, en 1997. C'est une structure alternative pour les enfants de 3 à 6 ans. Voilà ce qu'en dit Diakit O.F., la présidente de l'association des femmes Jigiya (" soutien " en bambara) : " J'habite un quartier vivant et je voyais les petits passer la journée aux côtés de leur mère, sur les marchés et dans les rues ". Actuellement, 45 enfants sont encadrés par une quinzaine d'animatrices spécialisées de la petite enfance et rémunérées par l'État.

Samantara est le premier village malien à avoir initié ce projet. Dans ce village, une soixantaine de femmes de tous âges se relaient par groupe de 5 afin de s'occuper des 60 enfants. Ce sont pour la plupart des mamans analphabètes qui interviennent bénévolement une semaine tous les trois mois. Les contes, les chansons, les danses et les jeux empruntés à la culture locale font partie de leur formation. Les apprenties éducatrices reçoivent également des notions d'hygiène, de nutrition, d'éducation du jeune enfant et se familiarisent avec la fabrication de jouets à partir de matériaux de récupération. " Nous ne préparons pas les enfants à la lecture et l'écriture comme dans une maternelle classique. Nous les stimulons par des activités d'éveil et leur apprenons à se comporter convenablement en société " résume Rama S., animatrice dans le projet.

À Samantara, la première promotion (11 garçons et 5 filles) a rejoint avec succès en octobre dernier l'école primaire du village. " Ces enfants sont éveillés et actifs. Ils obtiennent de meilleurs résultats que ceux qui empruntent la filière classique ! " témoigne Mohamed D., le directeur de l'école. Quant aux frais de scolarité, versés chaque mois par les parents, ils sont en moyenne dix fois moins élevés dans les clos. Soutenue par l'Unesco, l'Unicef et la FiCeméa (Fédération internationale des centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active), l'initiative a été intégrée dès 2001 au programme de développement de la petite enfance du ministère de l'Éducation nationale.

Soixante clos, créés par l'État, les mairies et les associations de femmes, existent actuellement à travers le pays. 1500 enfants en sortent chaque année. »

FOUSSÉNI T. F., MALI



• « Il fallait qu'on s'engage nous aussi et qu'on se forme »

Le 17 octobre dernier, une rencontre internationale a eu lieu à l'Hôtel de Ville de Paris (France) rassemblant des personnes venant de villes et villages accueillant, à travers le monde, une réplique de la Dalle en hommage aux victimes de la misère. Voici un court extrait de la prise de parole de Cécile R. lors de cette rencontre :

« J'ai connu la grande pauvreté. Je faisais partie des gens qu'on dit du voyage (je suis manouche) et je croyais que la pauvreté se limitait aux gens du voyage. Je croyais que nous étions seuls. J'avais eu la chance d'aller à l'école, ce qui m'a permis de comprendre que je pouvais vivre autre chose mais je ne voyais pas comment. Des âmes charitables se penchaient sur nous, étaient là quelques jours puis disparaissaient après nous avoir promis monts et merveilles. Au sein d'ATD Quart Monde, que j'ai découvert en 1974, je n'ai pas rencontré des âmes charitables mais des gens qui parlaient de droits et qui disaient : " Cécile, tu as quelque chose à dire. Les gens comme toi ont une expérience et ont quelque chose à dire et c'est avec cela qu'on doit bâtir autre chose ensemble. " Je comprenais mais je restais méfiante.

Le 17 novembre 1977, lors d'un rassemblement mondial, j'ai entendu le père Joseph Wresinski. Il s'est adressé aux gens comme moi et il a dit : " Vous êtes les premiers responsables de votre futur, les premiers responsables du combat à entreprendre avec les autres pour faire cesser l'injustice que vous vivez. "

Ce jour-là a été vraiment fondateur pour moi. Je me suis dit : " Mais il parle de moi ; il me dit Cécile engage-toi ! " Et c'est là que mon aventure a commencé et c'est là que j'ai réalisé que nous étions toute une population à travers le monde à porter les mêmes espoirs ; on avait les mêmes privations, les mêmes souffrances mais aussi la même résistance et si on voulait s'en sortir, si on voulait apprendre ensemble, si on voulait que le monde apprenne de nous, il fallait qu'on s'engage nous aussi et qu'on se forme ».

CÉCILE R., ATD QUART MONDE, FRANCE

Le « **Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde** » est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture, celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la **Lettre aux Amis du Monde** qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, portugais les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum Permanent est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : forum.permanent@atd-quartmonde.org Site Internet : www.atd-quartmonde.org Abonnement \$8 / 8 € par année – De soutien \$10/ 10 € par année. © Mouvement international ATD Quart Monde - Imprimerie ATD - Méry-sur-Oise - N° 69 - Septembre 2008.

LES DESSINS SONT DE **HÉLÈNE PERDREAU** QUI LES OFFRE GRACIEUSEMENT, DEPUIS DE LONGUES ANNEES, AU MOUVEMENT ATD QUART MONDE

MISE EN PAGE : LYDIE ROUFFET